

LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES
St ANTOINE MARIE CLARET
DES PORTES DU ROUSSILLON
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE
DU MARDI 14 AU DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017

UNE HISTOIRE DE RENCONTRES :

Chers sœurs et frères en Christ, je pense souvent aux multiples rencontres que Jésus a faites au long de sa vie terrestre. C'étaient certainement des rencontres toutes simples, à l'occasion de ses nombreux déplacements dans telle ville ou tel village, dans une maison ou au bord du lac, dans une famille amie, ou chez des inconnus rencontrés sur la route. J'ai la faiblesse de croire que Jésus aimait ces moments où l'on se retrouve pour le seul plaisir, la seule joie d'être ensemble. Rien de plus. On appelle cela la gratuité.

Ce sont les plus belles rencontres, parce que l'on n'y cherche pas son intérêt en voulant tirer profit des autres, au contraire on veut vivre intensément ces moments en commun, on s'y accroche, comme s'ils étaient uniques, inscrits à jamais dans la mémoire du cœur, et que peut-être l'on ne les revivra jamais plus..

Ce sont des instants « magiques » : on ne se connaît pas et pourtant, c'est comme si l'on s'était toujours connu.

Je suis sûr que Jésus, Lui le Fils de Dieu, dans son cœur d'homme a vécu de pareilles rencontres.

Elles lui faisaient du bien, comme Il en faisait à ces hommes et femmes avec qui il partageait ces « éclats » de vie exceptionnels.

Vivre de pareilles rencontres, représente un temps de grâce et de plénitude. Longtemps après, l'on y repense et l'on se dit, il s'est vraiment passé là, quelque chose que l'on a du mal à définir, à expliquer. On ne peut le résumer qu'ainsi : j'étais vraiment heureux.

Cherchez dans la mémoire de votre cœur et vous en trouverez.

Et bien au cours de ma visite pastorale j'ai connu une telle rencontre et c'est par là que je voudrais commencer.

Au risque de vous décevoir, je me suis dit que si je n'avais vécu que ce moment-là, j'aurais été comblé pour tout le reste et, cependant Dieu sait que ma visite chez vous a été riche, justement de nombreuses et belles autres rencontres, j'y reviendrai plus loin.

Que s'est-il passé de particulier à Las Solades ? Le désir et la joie de m'accueillir, le sentiment pour moi d'être attendu avec votre curé, une grande liberté de parole, l'impression de rencontrer des amis sans la barrière des différences, la sensation d'être à l'aise, de faire déjà partie du groupe, de vivre une relation de personne à personne, d'homme à homme, le regret de ne pas rester plus longtemps.

Je ne sais pas s'il faut parler de temps d'évangélisation. Au risque de vous décevoir une fois de plus, ce n'était pas mon intention, je venais simplement vivre une rencontre, mais il y a des rencontres qui sont éminemment évangéliques. Je peux affirmer aujourd'hui que ces artisans, croyants ou pas, m'ont évangélisé par leur gentillesse, les liens fraternels que j'ai découverts entre eux, la délicatesse de leur accueil, la passion pour leur travail, bref ils m'ont évangélisé par leur belle humanité et m'ont fait du bien.

Oui, mes frères, artisans de l'âme ou artisans du quotidien, comme vous me l'avez écrit sur le tableau qui m'a été offert, c'est la foi qui vous anime. Je ne sais pas si elle a la même source que la mienne, mais elle nous a réunis et nous étions heureux, signe du bonheur d'être ensemble, étincelles d'éternité.

Merci de m'avoir offert chez vous, une belle terre de rencontres. Je ne connais pas votre vie, il y a certainement comme dans la mienne des zones de lumière et d'autres plus obscures, mais il y avait une si belle lumière quand nous nous sommes rencontrés, une telle générosité en vous à travers le souci des plus faibles, que je n'ai pas pu m'empêcher d'y voir la trace du Divin.

A partir de là, ces frères en humanité m'ont fait réfléchir à ce que je vais vous dire maintenant. Je crois que le Christ a voulu que Son Eglise soit une terre de rencontres où tous et chacun puissent y trouver des raisons de vivre, d'espérer, de s'épanouir, où tous et chacun au-delà de leurs différences humaines et spirituelles puissent y rencontrer une communauté fraternelle dont Jésus est le Berger. Le Christ a croisé sur sa route des hommes et des femmes juifs et païens, pécheurs et saints, malades et bien-portants, violents et pacifiques, riches et exclus. Il a été le carrefour de toutes ces rencontres.

C'est là qu'il place Son Eglise aujourd'hui, qu'il y place votre communauté de paroisses, aux quatre vents de la vie qui poussent vers vous celles et ceux dont vous n'auriez jamais imaginé qu'ils puissent un jour se faire si proches de vous.

En même temps, c'est aussi vers eux qu'Il vous oriente. Soyez Terre de Rencontres !

Deux conditions à cela : une foi et un cœur ouverts, des portes ouvertes pour laisser entrer et sortir nous-mêmes.

Oui, Jésus incarne le Dieu des Rencontres qui nous appelle à ne pas ignorer l'autre, à ne pas ignorer l'humanité qui nous entoure, comme ces frères artisans qui ne m'ont pas ignoré mais reçu comme l'un d'eux.

L'amitié avec l'autre est le préalable nécessaire à la mission.

Comme dans sa vie, le croyant ne peut pas se passer de la relation avec le Tout-Autre, il ne peut pas non plus se passer de la relation avec tous les autres. Les deux sont intimement liés et s'appellent mutuellement.

« Celui qui dit : « J'aime Dieu qu'il ne voit pas, mais qui n'aime pas son frère qu'il voit est un menteur ».

La vie de l'Eglise ne se passe pas uniquement entre quatre murs. Elle est invitée à en sortir pour être sur tous les carrefours d'humanité. C'est là aussi que Jésus l'attend. St Jean-Paul II l'a écrit : *« L'homme est la première route et la route fondamentale de l'Eglise »*. Alors, rejoignons-la.

Je prie de tout mon cœur et avec toute ma foi pour que votre communauté de paroisses, devienne toujours plus terre de rencontres et chemin qui conduit aux autres par l'amour.

UNE RENCONTRE PARTICULIERE : L'EUCCHARISTIE

Cette rencontre est celle de Jésus avec Zachée. A l'inverse de ce que j'ai écrit précédemment c'est Jésus qui s'invite chez Lui. Si je vous en parle c'est parce que pour nous tous baptisés, ordonnés, consacrés, aucune rencontre n'est coupée de l'eucharistie. Au contraire, elle est le sacrement de la rencontre, le sacrement des sacrements où ils se rencontrent tous.

Ce petit homme par la taille, voulait voir sans être vu. C'était son projet. Il savait qu'il avait mauvaise réputation. Il craignait peut-être d'être pris à partie par la foule, alors il se cache.

Mais Jésus est très fort, il voit toujours ceux que nous ne voyons pas, ou que nous ne voulons, ou ne pouvons pas voir à tous les sens de l'expression. Cela peut nous agacer qu'Il ne réagisse pas comme nous, mais c'est Jésus !!

Je ne sais pas si la réputation de Zachée était connue de Jésus, je ne sais pas si on l'a informé au dernier moment quand il l'a vu dans le sycomore. Dans tous les cas, on lui reprochera d'aller manger chez un pécheur.

Mais c'est nous qui réagissons ainsi, pas Lui : « *Vous allez manger chez ces gens, mais c'est scandaleux. Vous savez, ils n'ont pas bonne réputation* ».

Ce que l'on pense de Lui, ce que l'on dit de Lui, n'a pas de prise sur Lui, seul, compte pour Lui, le salut du pécheur.

Alors, Il s'invite chez Zachée. C'est l'eucharistie : Jésus entre chez nous, Il entre en nous. Est-ce qu'elle nous transforme comme Zachée l'a été par sa rencontre avec Jésus qui est venu dans sa maison ? A nous de répondre en faisant notre examen de conscience !!

Dès le moment où Jésus entre dans sa vie, plus rien n'est comme avant. Cela nous pouvons le comprendre parce qu'il y a des rencontres, même furtives, même très brèves qui ont changé, bousculé, bouleversé le cours de notre existence. Parfois même on ne s'y attendait pas, elles se sont imposées à nous !

Qui aurait imaginé, que Jésus entrerait chez Zachée ? Aujourd'hui encore, nous croyons qu'Il n'est réservé qu'aux seuls justes, aux parfaits, à celles et ceux qui n'ont rien à se reprocher ? C'est vrai, mais, n'a-t-il pas dit : « *Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent.* ».

Dans la Joie de l'Évangile, le Pape François affirme : « *l'Eucharistie n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles* ».

En entrant dans la vie de Zachée, Jésus va convertir ses faiblesses en force d'amour, de générosité et de partage.

Je crois que nous sous-estimons cette puissance d'amour de l'Eucharistie parce que parfois nous communions plus par habitude que par désir. Vous me direz, mais Zachée a-t-il désiré que Jésus vienne chez lui ?

Je ne sais pas vraiment, mais ce qui est sûr, c'est qu'en agissant ainsi le Seigneur a pris tout le monde de court et Zachée en premier. Il a donné de la valeur à la vie de Zachée en se rendant chez lui, alors qu'aux yeux de tous, elle n'en avait plus aucune. S'il n'avait pas le désir d'accueillir Jésus chez Lui, sa rencontre chez lui a fait naître en lui, le désir de changer, de devenir un homme nouveau, de passer de l'égoïsme au partage

Comme j'aimerais que nous mesurions cela.

En devenant notre hôte intérieur, Jésus-Eucharistie donne de la valeur à notre existence, à notre vie chrétienne. S'il agit ainsi avec nous, alors comment à notre tour ne pas agir de même en donnant à chaque vie toute sa valeur et sa beauté ?

Beaucoup de gens ont le sentiment que personne ne s'intéresse à eux, ils sont transparents, on ne les voit pas. Mais si Jésus s'intéresse à nous, comment les ignorer, les laisser de côté ? Notre vie eucharistique va jusque-là ? Communier au Corps du Christ ce n'est pas seulement un dû ou un droit, c'est d'abord une responsabilité qui engage toute notre existence au service des autres, particulièrement de ceux qui sont systématiquement écartés, mis sur la touche, rejetés.

Comme la présence de Jésus a provoqué un « électrochoc » dans la vie de Zachée, elle devrait en provoquer un dans la nôtre.

Si c'est un bonheur et une joie sans mesure de recevoir le Christ en nous à chaque communion, comment ne pas recevoir en plein cœur ces paroles du Pape Benoît XVI : *«Le sens profond de la présence sociale de l'Eglise dérive donc de l'eucharistie, comme en témoignent les grands saints sociaux qui ont toujours été de grandes âmes eucharistiques. Qui reconnaît Jésus dans la sainte hostie le reconnaît dans son frère qui souffre, qui a faim et soif, qui est étranger, nu, malade, emprisonné; et il est attentif à chaque personne, il s'engage, de manière concrète, pour tous ceux qui en ont besoin».*

Si vous faites de votre communauté de paroisses cette terre de rencontres, et si l'eucharistie devient le sacrement d'une vie eucharistique qui conduit à toutes les rencontres et les nourrit, alors vous êtes sur la route de la mission.

VIVRE LA CHARITE PLUS QUE FAIRE LA CHARITE :

Un prénom me revient à l'esprit, celui de Dimitri. Si ma mémoire est bonne, je crois que ce jeune a été mis dehors de chez lui et accueilli par le Secours Catholique qui l'a pris en charge et l'a aidé à poursuivre sa scolarité. Je ne sais pas ce qu'il est devenu.

Mais la charité, elle aussi a un visage, celui de Dimitri et de tant d'autres. Nous ne faisons pas la charité, nous la vivons, c'est-à-dire que nous faisons nôtre leurs souffrances, leurs peines et leurs difficultés, nous les intégrons, jusqu'à les ressentir en nous, pour mieux y répondre, en leur présentant d'abord notre visage, celui de l'amour du Christ pour eux, le reste est donné en plus.

Nous ne pouvons aider quelqu'un efficacement, que si nous entrons avec lui, ou avec elle, dans une relation de personne à personne, que si nous le considérons comme une personne et non comme un cas, un dossier, un problème à résoudre.

La charité est effective, certes par les moyens que nous mettons en œuvre pour aider, mais elle est aussi affective, par l'amitié qui se noue avec celui que nous aidons.

D'autre part, dans cette relation, il y a une réciprocité. Il y a quelques jours à l'Association « Moutarde et Macédoine », qui sert des repas aux gens de la rue, l'un d'entre eux m'a dit : *« Aujourd'hui, c'est vous qui nous aidez et qui nous assurez un repas chaud, mais si demain vous étiez dans ma situation et que j'arrivais à m'en sortir, je ferai la même chose pour vous. Si je ne le faisais pas, j'aurais honte de me regarder dans la glace ».*

Voilà un bel exemple de réciprocité. Nous avons toujours à recevoir de ceux que nous aidons. Les pauvres nous enrichissent toujours.

La charité, c'est la boussole de l'Évangile. Elle nous indique le chemin que le Christ nous trace pour marcher dans ses pas. Elle est le moyen le plus sûr pour ne pas faire fausse route, pour ne pas nous perdre. Si l'Église perd cette boussole, elle s'institutionnalise, se fonctionnalise et perd son enthousiasme pour transmettre la vraie VIE, dont Jésus est la source.

Vous avez en la matière de beaux équipements avec le Secours Catholique de Rivesaltes et de Baixas, mais aussi CAR+ et la Croix-Rouge. Avec tous les bénévoles qui y sont engagés, vous avez de beaux visages de la charité. Il en faut toujours plus. Accueillez ce constat comme un appel à volontaires.

« *Les pauvres, vous les aurez toujours parmi vous* », nous dit Jésus. Plus une société se fragilise et plus elle génère de nouvelles pauvretés, plus aussi l'Évangile entre en action pour accueillir, protéger, promouvoir et intégrer dans l'amour, ces sœurs et ces frères, qui souvent ont le sentiment de n'intéresser plus personne, qui se débattent dans des problèmes sans fin, qui attendent une main tendue pour les aider à se relever.

Alors il faut des mains, des bras, des oreilles, et des cœurs ouverts pour écouter, accueillir, aimer.

Vivre la charité, n'est pas une option, ou la mission exclusive des organismes ou services caritatifs, elle fait partie de l'ADN de notre vie ecclésiale. Ne pas la vivre, c'est être infidèle au Christ lui-même qui se reconnaît dans les pauvres et que nous recevons en eux. C'est Lui qui nous dira : « *J'avais faim et tu ne m'as pas donné à manger, j'avais soif et tu ne m'as pas donné à boire, j'étais nu et tu ne m'as pas habillé, étranger et tu ne m'as pas reçu, malade ou prisonnier et tu ne m'as pas visité* ».

Aucune institution n'a le monopole de la charité, c'est chaque baptisé qui l'incarne dans sa chair, dans sa foi, dans son âme et dans son cœur.

On peut juger l'Église sur beaucoup de points, on peut l'accuser de tous les maux, elle est un peuple de pécheurs, mais s'il y a un aspect sur lequel elle doit être irréprochable et inattaquable, c'est la charité.

La charité rachète de nombreux péchés.

VIVRE TOUT SIMPLEMENT :

On a une fâcheuse habitude dans l'Église : celle de compter. Oubliez-la, car elle n'apporte rien, sinon, conduire à la résignation. Je vous avoue qu'il m'arrive d'y succomber, mais je me soigne et je compte de moins en moins.

Combien il y a d'enfants au catéchisme ? Combien il y a de fidèles à la messe dominicale ? etc... Le nombre importe peu, ce sont les personnes qui comptent.

Allons-nous plus ou moins nous occuper d'elles parce qu'elles sont moins nombreuses ? Bien sûr que non. Alors ne comptons plus. La vie est partout et nous la rejoignons là où elle est. Toute la vie ecclésiale ne se passe pas qu'à l'intérieur de nos églises. Soyez heureux de vivre au milieu des autres, mêmes s'ils ne fréquentent pas vos lieux de culte, même s'ils ne sont pas croyants.

Faites-vous d'eux, des amis. L'Eglise du Christ à travers vous est présente là où il y a la vie et pas seulement entre quatre murs.

Là où des baptisés vivent, travaillent au milieu des autres, c'est l'Eglise qui les visite, qui se réjouit avec eux, qui peine, partage avec eux, qui pleure avec eux et qui rit avec eux.

Décomplexons-nous des chiffres et vivons parce qu'à aucun moment, Jésus n'a pensé une Eglise séparée du monde, une Eglise forteresse, où l'on reste ensemble pour se protéger.

Non, il a voulu une Eglise en plein monde qui se laisse atteindre par tout ce qui touche le monde, une Eglise exposée, comme Lui sur la Croix. Une Eglise qui prend des coups et qui répond par les armes du pardon. C'est comme cela que Jésus a vécu et qu'Il nous invite à vivre. Il ne s'est pas enfermé dans les synagogues, mais il fréquentait aussi les places publiques, les maisons privées. Il était aussi à l'aise avec les pêcheurs du bord du lac, qu'avec le centurion de l'armée romaine, ou les femmes de mauvaise vie. Il s'invitait chez les pécheurs publics, les escrocs comme chez les riches. Il parlait aux foules et il était capable de s'asseoir sur la margelle d'un puits et de converser avec une femme, Samaritaine qui venait puiser de l'eau.

Les grands-prêtres ne lui faisaient pas peur. Il pouvait leur tenir tête autant que s'adresser avec tendresse à des petits enfants et des pauvres.

Marc au début de son évangile présente une journée de Jésus à Capharnaüm. Allez voir et vous découvrirez que Jésus occupe tous les espaces de la vie :

Espace religieux : la synagogue,

Espace privé : la maison de Pierre,

Espace public : la place publique

C'est dans tous ces espaces qu'est notre place et Jésus nous y précède.

C'est cet art de vivre de Jésus que nous sommes invités à imiter. Il est porteur d'Espérance et de souffle pour nos communautés, et l'Espérance combat la résignation.

C'est pour ces raisons que je donne une place importante dans mes visites pastorales à la vie locale.

Je sais que les gens sont heureux quand on s'intéresse à leur vie, à leur travail, à leurs engagements, mais aussi à leurs difficultés, leurs soucis.

L'Evangile a une dimension sociale. Les pasteurs et les baptisés que nous sommes ne peuvent pas l'ignorer.

Le partage et le dialogue avec tous les animateurs de la vie locale, ne sont pas une option, mais une nécessité, qu'ils s'agissent des actrices et acteurs politiques, sociaux, économiques, commerciaux, associatifs, culturels, sportifs, éducatifs...

Beaucoup sont des hommes et des femmes de terrain, s'efforçant de favoriser un meilleur vivre ensemble et portant le souci du bien commun.

Avant la critique, il y a le respect de leur mission et l'assurance de notre collaboration.

Jésus s'est toujours situé sur les lignes de faille de notre humanité et aujourd'hui quand la fracture sociale se creuse toujours plus, il ne s'agit pas de créer des murs entre les institutions publiques et l'Eglise mais plutôt de bâtir des ponts ensemble, pour permettre à tant d'hommes et de femmes de sortir de la précarité pour passer à une vie plus digne et cela nous engage tous.

Ainsi, c'est avec une joie immense que j'ai passé du temps avec les maires et leurs équipes. Je mesure sur une communauté de paroisses, combien sont importantes les relations entre les responsables de la cité et le curé.

Elles ne relèvent pas de la simple courtoisie, mais du souci commun de contribuer au bien-être des gens, chacun avec ses spécificités, sans que l'Eglise fasse de l'ingérence dans les affaires publiques et réciproquement. Mais cette vigilance à de meilleures conditions de vie est un souci que nous partageons ensemble.

Il est difficile également d'ignorer le tissu social, économique, culturel, sportif, associatif. Tous ces tissus créent le cadre de vie dans lequel s'intègre chaque citoyen. Ils animent la vie locale, contribuent à son développement, fournissent de l'activité, participent à son dynamisme. L'Eglise ne peut pas demeurer étrangère à cela, elle se doit d'y apporter sa contribution par sa présence, son soutien, son accompagnement et son action propre.

C'est ce que j'ai voulu témoigner en visitant les caves, les entreprises, le Sydétom, le Moulin à Huile, le patrimoine comme la forteresse de Salses, les associations, etc..

Mais ces rencontres et les relations qui se nouent, jouent un rôle clef pour la mission.

J'ai acquis depuis longtemps une certitude. Nous ne sommes pas les seuls maîtres de la mission, capables de la penser et de la programmer de l'intérieur de nos églises, de nos conseils, de nos groupes, de nos services.

Le programme de la mission s'écrit avec celles et ceux vers qui nous sommes envoyés et elle est déterminée aussi par la rencontre de celles et ceux vers qui nous sommes envoyés.

Nous nous croyons parfois les gérants et le centre de la mission, avec présente à l'esprit, une stratégie de propagation, d'implantation du christianisme, comme si nous étions à la recherche de « nouveaux marchés », de nouveaux territoires.

C'est oublier que Dieu est toujours en phase avec la vie des hommes, dans tous ses domaines. C'est tout le sens de l'Incarnation de Son Fils qui a pris chair dans notre humanité pour la rejoindre jusque dans ses périphéries, en tout, à l'exception du péché.

C'est dans cette interaction permanente que s'inscrit, que s'écrit, que se construit tout projet missionnaire, à condition d'être en phase nous aussi avec la vie des hommes.

La mission ne se bâtit pas sur un monologue, mais à partir d'un dialogue entre l'Eglise et l'humanité.

C'est la meilleure attitude pour discerner ce que Dieu veut pour les personnes auxquelles Il nous envoie. Et je n'ai cessé de le répéter, cela passe par une vraie culture de la rencontre, une grande capacité d'écoute, beaucoup d'humilité, une aptitude à l'accueil mais surtout beaucoup de discernement qui ne peut se faire en dehors d'une vie spirituelle forte.

Nous avons beaucoup à recevoir des autres pour comprendre le sens de notre mission, pour la vivre et éviter qu'elle soit en décalage avec le réel de la vie des gens. L'Eglise ne peut pas passer à côté de leur vie.

Notre vie chrétienne va de visites en visites. Ainsi l'une de mes grandes souffrances, c'est de voir se couper les liens qui commencent à se nouer avec tous ces acteurs de la vie locale, qui m'accueillent et me consacrent du temps à chacune de mes visites pastorales. Elles permettent ces rencontres et il est impératif de les prolonger. Ce serait dommage de les perdre.

Je sais que votre curé a adressé au moment des vœux, une carte de remerciements aux entreprises, commerçants, associations, agriculteurs, viticulteurs, chez qui je me suis rendu. Transformez cet « essai ». Invitez les autour de Noël, des vœux, par exemple, pour un temps d'échange et de convivialité. Vivez et faites vivre ce partage pour le seul bonheur et le plaisir d'être ensemble.

VIVRE LA PAROLE, LIEU DE RENCONTRE AVEC DIEU :

La Parole de Dieu n'est pas d'abord un texte, elle est une voix, un souffle, une respiration.

Elle inspire notre vie et notre action. Elle éclaire nos réflexions, nos projets, nos choix, nos décisions. Nous devons l'interroger en permanence par rapport à ce que nous avons à vivre et à faire en Eglise et dans notre quotidien.

La Parole de Dieu est vivante et elle nous communique ce que Dieu a à nous dire.

Le Concile Vatican II a présenté l'eucharistie autour de ses deux tables :

La table de la Parole et la table eucharistique. Les deux sont indissociables.

S'asseoir à la table de la Parole c'est accueillir ce que Dieu dit à Son Peuple et ce que Jésus partage à ses frères.

Dans le diocèse depuis de nombreuses années et sous l'impulsion de Monseigneur Marceau, nous travaillons chaque année les fiches bibliques. Il a voulu manifester à travers cette initiative qu'il est important aussi que nos communautés chrétiennes, nos services diocésains, nos mouvements, s'organisent, se construisent à partir et autour de la Parole de Dieu. Elle est source de la mission.

Nos églises sont des maisons de la Parole.

Écoutons Ezéchiel :

« Le Seigneur me dit : « Fils d'homme, ce qui est devant toi, mange-le, mange ce rouleau ! Puis va, parle à la Maison d'Israël ». J'ouvris la bouche, il me fit manger le rouleau, et il me dit : « Fils d'homme, remplis ton ventre, rassasie les entrailles avec ce rouleau que je te donne ». Je le mangeai, et dans ma bouche, il fût doux comme le miel. Il me dit alors : « Debout, fils d'homme ! Va vers la maison d'Israël et dis-lui mes paroles ».

C'est là aussi notre mission : de parler aux hommes avec les mots de Dieu et non pas d'annoncer notre propre parole. Nous voyons bien aujourd'hui que tous les

discours sont en panne. Mais les mots de Dieu portent en eux Sa puissance de vie divine qui touche les cœurs et les convertit et nous en sommes les porte-paroles.

Nous ne pouvons pas, ne pas l'écouter, l'accueillir, l'assimiler, la prier et en témoigner. N'oublions pas l'avertissement de St Jérôme : « *Ignorer l'Écriture, c'est ignorer le Christ* ».

C'est la raison pour laquelle, créer des groupes de paroles autour de la Parole, ne représente pas une option, mais une nécessité et je ne peux que le conseiller et encourager pareille initiative, d'autant plus que, même modestement, le diocèse en propose les moyens avec les fiches bibliques et les lieux de formation comme le Centre Théologique Ramon Llull.

Initier également les enfants à la Parole de Dieu, relève de la catéchèse. C'est à partir de cette initiation que nous communiquons aux enfants le goût de Dieu et la rencontre avec Jésus. Belle mission que celle des catéchistes que je remercie pour cette œuvre magnifique. Je veux qu'elles mesurent combien la catéchèse est le socle sur lequel s'édifie avec les enfants, l'Église d'aujourd'hui à laquelle ils ont part, et celle de demain dont ils sont déjà les pierres vivantes. En ce sens, plutôt que de vivre une catéchèse dispersée en petits groupes dans les villages, la décision de former une communauté, voire une fraternité catéchétique avec tous les enfants me semble la plus appropriée pour s'enrichir ensemble du trésor de la Parole.

Intégrer en nous la Parole de Dieu, la lire, la méditer pour en témoigner, nous donne de l'assurance, plus que nos propres paroles ou nos pauvres discours. Car le Seigneur se fait le compagnon de qui parle de Lui.

Nous ne sommes pas une religion du livre, mais bien de la PAROLE.

La Parole de Dieu traverse le temps et l'histoire pour rejoindre aujourd'hui, celui ou celle qui l'accueille. A l'expérience nous nous rendons compte qu'elle ne s'use pas, qu'elle ne nous lasse pas, qu'elle s'actualise toujours dans la vie de l'Église.

Nous découvrons que nous ne la relisons jamais deux fois de la même manière et qu'elle nous révèle toujours un sens nouveau. La Parole de Dieu est un trésor inépuisable qui nous accompagne tous les jours de notre vie.

Elle est aussi le lieu de la rencontre avec le Seigneur, le lieu où nous entrons aussi en dialogue avec Lui. Car écouter Sa Parole suppose toujours une réponse de notre part, une réaction, une prise de position.

Dieu ne parle pas dans le vide, Sa Parole atteint toujours son but, parfois même, là où l'on ne s'y attend pas. Les catéchumènes nous offrent de cela, un beau témoignage.

Si je veux connaître vraiment quelqu'un, je dois prendre le temps de l'écouter.

Si je lui coupe tout le temps la parole, comment pourrais-je me familiariser avec lui. Si je suis ailleurs pendant qu'il me parle, j'entendrai une suite de mots mais qui resteront à la surface de mon esprit.

Eh bien, c'est ce qui se passe parfois à la messe.

Pouvez-vous dire en sortant de l'Eglise, quelles sont les lectures qui ont été proclamées ? Les paroles que vous avez retenues et qui vous ont marqué au point qu'elles vont vous aider à vivre tout au long de la semaine parce que vous les « ruminerez » ? C'est comme dans la vie, nous écoutons la Parole de Dieu, d'une oreille distraite. Heureusement qu'il ne se fatigue pas de nous parler !!

Si nous voulons être nourris de la Parole de Dieu, il faut tendre l'oreille : « *Parle Seigneur, ton serviteur écoute* ».

Ce ne devrait pas être un effort, d'écouter la Parole de Dieu, mais un bonheur, une joie, un plaisir tout naturel à notre vie de baptisé.

Écoutons Isaïe : « *La Parole me réveille, chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire* ».

Si tous les matins ou dans la journée, peu importe, nous prenons le temps de lire et d'accueillir l'une ou l'autre des lectures du jour, cela nous mettrait un peu plus au « diapason » de Dieu.

Oui, plus nous nous ouvrons à la Parole de Dieu, et plus nous nous familiarisons avec Lui. Mais plus aussi nous apprenons de Lui, la façon dont Il entre en relation avec nous. Si Sa Parole n'habite pas la nôtre qu'avons-nous à dire aux autres ?

Oui, je le répète, la Parole de Dieu porte en elle sa propre puissance de vie, d'amour, de justice, de vérité et de paix qui nous sont communiquées par l'Esprit Saint afin que nous en soyons comblés.

Enfin vivre de la Parole, c'est goûter à l'Espérance qu'elle porte et que nous accueillons pour la transmettre à tous dans un monde touché par la sinistrose et la désespérance. Ce monde a soif d'espérance et le pire c'est de ne pas la lui donner

à boire, comme une eau fraîche et vivifiante, celle que nous puisons dans la Parole de Dieu.

TOUTES LES RENCONTRES SE REJOIGNENT DANS LA PRIERE :

C'est par là que je veux terminer le cœur débordant de reconnaissance.

La prière est aussi notre terre de rencontres avec le Seigneur, dans ce cœur à cœur si vital. Mais nous n'y venons pas seuls, nous sommes remplis de toutes celles et ceux dont Il nous a rendus proches et qui sont devenus nos compagnons de route. La prière c'est notre espace sacré, notre terre sainte, où brûle le feu de Dieu qui transforme et purifie. Oui, Il vient brûler notre cœur de Son Amour.

Les disciples d'Emmaüs ont le sentiment d'être passés à côté : Jésus leur brûlait le cœur au carrefour des Ecritures et sur le moment, ils n'ont rien senti.

Dieu est un feu ardent dans notre vie et Son Fils en est la lumière brillante qui nous éclaire. Le souffle de l'Esprit Saint attise en nous Sa flamme.

C'est cette proximité trinitaire que nous sommes appelés à vivre dans la prière. Dieu ne nous tient pas en dehors de l'amour qui l'unit au Fils et à l'Esprit, Il nous y fait entrer.

C'est le propre de la prière de nous faire entrer dans l'amour de Dieu, dans cette relation de personne à personne, comme Moïse l'a expérimenté au Sinaï : « *Le Seigneur parlait avec Moïse face à face, comme on parle d'homme à homme* ».

C'est de cette façon que Dieu s'adresse à nous quand nous le prions et mieux encore, Il se fait homme en Jésus pour nous devenir encore plus proche et tout entendre de ce que nous lui confions de notre vie d'homme et de croyant.

Mais attention, la prière n'est pas une évasion pour fuir un monde cruel, inhumain et violent, que l'on ne supporterait plus, rêvant d'un nouveau Thabor où l'on pourrait planter nos tentes. On serait tellement bien !!

Comme à Moïse le Seigneur nous dit : « *Maintenant donc, va ! Je t'envoie* ».

On rejoint le Seigneur dans la prière pour mieux repartir de Lui, et plus notre vie s'ouvre à la Sienne, et plus Il ouvre notre vie à l'amour de tous.

Aimez comme Dieu aime ne peut s'apprendre et se forger que dans l'intimité de notre union à Lui.

La prière est le préalable à la mission. Ce n'est pas du temps perdu, bien au contraire, elle nous fait gagner du temps pour la mission. Rejoignez les équipes du Rosaire, créer des groupes de prière. Ce n'est pas difficile il faut trois choses : le désir, la persévérance et la fidélité

Je termine dans la prière d'action de grâce et je ne peux que remercier le Seigneur pour le bonheur qu'Il m'a donné de vivre cette semaine de visite pastorale au milieu de vous. Ma lettre n'est pas exhaustive, mais elle veut rendre compte des merveilles que le Seigneur accomplit chez vous.

Certains attendent de mes lettres pastorales que je leur dise ce qu'ils doivent faire ! Si vous lisez attentivement, vous découvrirez certaines préconisations. Mais ce n'est pas le but premier qui pour moi est de m'émerveiller.

Vous savez ce que vous avez à faire, parce que vous connaissez mieux que moi le grand champ de votre communauté de paroisses. Et puis, je me méfie de moi, je me méfie de donner des conseils hors-sol qui risquent d'être irréalistes pour ne pas dire surréalistes et sur-dimensionnés. Transformer le grand champ à moissonner de votre communauté de paroisses en terres de rencontres avec Dieu, entre vous, avec les plus lointains, pour qu'ils deviennent vos proches et les Siens, voilà ce qui m'importe et surtout qu'il y ait l'amour par-dessus-tout. Avec St Paul *« je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions »*.

Mon cœur déborde de reconnaissance pour votre curé, l'abbé Joël ADOUE qui m'a accueilli si fraternellement, pour les Sœurs Missionnaires du Cœur de Marie qui m'ont donné l'hospitalité si gentiment, pour vous tous sœurs et frères qui m'avez permis de vivre ce temps de grâce et qui m'avez entouré de tant d'affection.

Je salue fraternellement l'abbé Bernard KAMANO qui a rejoint votre curé pour partager dans la fraternité sacerdotale la tâche missionnaire et lui permettre aussi de vivre ses autres missions diocésaines.

Merci aux frères diacres Jean-Luc et Eric pour tous les services qu'ils rendent à la communauté de paroisses. Ce fût une joie de les retrouver « in situ »

Vous avez la joie d'avoir Clément, l'un de nos séminaristes que je vous ai confiés. Je sais combien, il se sent heureux chez vous et je sais également que vous l'appréciez et que vous en prenez soin comme on le fait avec les jeunes pousses. Les séminaristes ne se forment pas seulement que dans les séminaires en circuit fermé. Ils ont besoin de respirer l'oxygène de la vie des gens, d'être au grand air, en « sortie missionnaire ».

Merci de contribuer à sa formation.

N'oubliez pas de prier pour les vocations.

Votre curé vous aime. Ça se voit et ça s'entend !! Il est le pasteur que je vous ai envoyé pour prendre soin de votre famille paroissiale. Il donne le meilleur de lui-même pour vous communiquer la Joie de L'Evangile. Il sait se faire proche de tous et se faire tout à tous, tant de ses paroissiens que de ceux qui ne le sont pas. L'amour du Seigneur le presse pour le répandre dans le cœur de tous. Aimez-le et prenez grand soin de lui.

Etre curé, est un travail d'équipe, d'où l'importance et la nécessité des conseils paroissiaux pour l'aider dans sa mission et la mener jusqu'au bout. Comme le dit le Concile Vatican II : le sacerdoce ministériel et le sacerdoce baptismal s'articulent l'un à l'autre dans une vraie coresponsabilité prêtres, diacres, laïcs.

C'est cela qui fait l'unité dans la mission que je vous invite à vivre dans l'esprit de cette lettre pastorale, mais surtout dans l'Esprit-Saint.

Je la remets entre les mains du Bienheureux Henri VERGES qui a donné sa vie à la suite du Christ. Que cet homme de foi et de bonté vous aide toujours plus à être des témoins authentiques de l'Amour de Dieu auprès des jeunes, des plus pauvres et des exclus.

Qu'il vous aide à être des hommes et des femmes de dialogue auprès de ceux que le Seigneur met sur notre chemin au-delà de nos frontières.

Merci à la fraternité du « Ribat » pour le beau témoignage qu'elle donne au sein de votre communauté.

La journée du 8 mai sera pour notre diocèse un beau moment d'Eglise, une belle page d'Evangile que le Frère Henri nous invite à écrire tous ensemble.

Je la remets entre les mains de Marie, notre Mère, elle qui fût la première missionnaire de l'Évangile pour en porter la joie à sa cousine Elisabeth et chanter avec elle les merveilles de Dieu. Qu'elle vous communique son enthousiasme, la force de sa foi et de son espérance, la richesse de sa charité.

Avec vous je chante MAGNIFICAT et je vous bénis avec toute mon affection.

+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan Elne
Jeudi 28 février 2019

